



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

LE DEAL

D'abord un pigeon... Deux jours plus tard, un autre pigeon... Et le lendemain, encore un pigeon. J'avais déjà frappé un chevreuil (gare à ceux qui sous-estiment leur force d'impact) avec ma bagnole, il y a longtemps, mais des pigeons? Jamais. Anormal. D'autant plus que le mystère de leur écrasement sous mes roues assassines reste entier, étant donné que, depuis toujours, les pigeons savent d'instinct qu'il faut se casser devant une voiture.

Georges Costanza, dans l'épisode «The Merv Griffin Show» de *Seinfeld*, a été le premier à parler du *deal* implicite qui prévaut entre les pigeons et les automobilistes. On leur permet la cohabitation gratuite et l'envahissement de nos rues à condition que, devant l'indépassable supériorité physique et technologique de notre espèce, ils s'inclinent en décampant à temps d'un coup d'aile crasseux pour éviter le carnage.

Que se passe-t-il avec les pigeons de Montréal? C'est quoi, ces élans suicidaires? Je parie qu'ils se parlent entre eux, qu'ils se font des *meetings*, qu'ils sombrent dans la dépression, happés par la saleté urbaine, dégoûtés par les nids de poule.

Au premier pigeon écrasé, j'ai failli y rester. Sur l'avenue Laurier. En sortant d'un lave-auto, je conduis comme si de rien n'était. Relaxe. Sous un soleil splendide d'un caressant été indien. Devant moi, un attroupement de pigeons. Rien à redire: ils sont partout, ils picorent des ordures, à l'aise comme dans leur salon même au milieu de la chaussée. On ne les voit plus, ils disparaissent dans le gris de l'asphalte. Se fondent dans le décor. Je fonce donc sur eux, confiante, convaincue qu'entre eux et la communauté automobiliste, il y a ce *deal* qui nous protège les uns des autres. Trois d'entre eux déguerpissent à mon approche, même s'ils attendent, comme à leur habitude à la toute dernière milliseconde. Le quatrième, plus téméraire, s'obstine dans sa quête de reliquats avariés faisant fi de l'imminence de ma voiture sur lui. Mais je ne tique pas. Des pigeons qui jouent avec le feu, j'en ai déjà vus. Même les retardataires finissent par s'envoler, même in extremis. C'est forcé.

Quand la roue gauche avant de ma voiture l'a écrasé, le pigeon a émis un «pow» semblable à une ballon qui éclate. Je me serais attendue à un son gluant et en longueur et non à ce bruit sec et court de crevaison. Plutôt la sensation d'un pied posé dans un caca de chien. Non: les pigeons suicidaires détonnent sous la roue comme un coup de fusil. Déstabilisée, je dois tasser ma voiture sur le côté. J'ai un doute: et si ce n'était pas un pigeon? Et si c'était mon pneu? Je sors tremblante et m'avance vers ce qui ne ressemble plus à rien: un paquet de viande rouge et de plumes. Des viscères.

La deuxième fois, j'étais prévenue. Derrière le volant, sifflotant «Sad but true» de Metallica, je roule dans Rosemont. Puis, devant moi, encore un tas de pigeons. Je ralentis, échaudée, méfiante, la tête encore lourde de la mort de l'autre pigeon écrabouillé, son «pow» toujours sur la conscience. Le tas de pigeons ne bronche pas: les volatiles piétinent, picossent, glandent. En pleine dégustation de mégots de cigarettes, ils ne se sentent pas concernés par ma présence, la rue leur appartient. S'en foutent.

Ne voulant pas prendre de chances, je sors de ma voiture et les force à s'envoler en m'activant les bras et en distribuant des coups de pieds dans tous les sens. Les pigeons se tassent enfin, mais à peine, s'ouvrent les ailes sans grande conviction. Une fois le chemin dégagé, je reprends le volant, embraye, pose le pied sur l'accélérateur. «Pow!» Encore. Le temps de revenir à ma voiture, l'un d'eux s'est réinstallé pour picorer à 15 centimètres de ma roue gauche, la même qui avait tué son congénère.

La troisième fois, je n'ai plus pu me cacher la vérité: les pigeons se sont donnés le mot pour périr par écrasement. Pour se différencier des autres oiseaux, ils ne se cachent pas. Ils nous rendent coupables. C'était aux abords du parc Laurier. Un pigeon solitaire se trouve près de ma voiture garée. Comme une enragée je le chasse en faisant mine de vouloir le botter. Il bouge mollement, grimpe sur le trottoir. Je m'installe derrière le volant en le tenant à l'œil. Il demeure immobile, me lorgne d'un regard mauvais, plein d'arrière-pensées. Je démarre sans le quitter des yeux, l'observant dans mon rétroviseur au moment où je m'éloigne. Il commence à trotter dans l'herbe, en sens opposé. Le danger est écarté. Puis: «pow!» Mon cœur a failli lâcher. Un autre pigeon que je n'ai pas pu voir, trop accaparée par l'autre. Je suis rentrée chez moi, la gorge serrée.

Ça été la semaine la plus sanglante de ma vie. Aux pigeons: toutes mes excuses.

**Les pigeons suicidaires
détonnent sous la roue
comme un coup de fusil.**

FUTON D'OR

Futons fabriqués à la main au Québec depuis 1981



Divan-lit Model T
649.99\$

Livraison incluse à MtL.

Chaise Bean Bag
179.99\$

- Choix de housses amovibles
- Fabriqué au Québec



Liquidation d'inventaire
bases en bois franc:

Base Manhattan
369.99\$ rég. 419.99\$

- Base solidement



Base Sunrise
419.99\$ rég. 519.99\$

- Base solidement



3855, rue St-Denis 514 499-0438

Personnalisez votre ensemble:
www.futondor.com

Les Productions **HISTRION** présentent

L'AXE du du bien

Un one man show de
JOHNNY FORGET JR.

14,15 et 20,21,22 novembre 2008
Centre culturel Calixa-Lavallée (Parc Lafontaine)
20h00, 12\$

Info et réservations

www.JohnnyForget.com ou 514 387-5028

